Bulletin mensuel : (7 novembre 1881)

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Afrique explorée et civilisée**

Band (Jahr): **3 (1881)**

Heft 5

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-131858

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

BULLETIN MENSUEL (*7 novembre 1881*).

Les journaux politiques fournissant sur l'Algérie et la Tunisie tous les détails que peuvent désirer nos lecteurs, nous nous abstenons d'en parler dans notre *Bulletin* d'aujourd'hui, réservant pour les faits d'exploration proprement dits la place dont nous pouvons disposer.

Deux missionnaires de la station de Ghadamès, les Pères Richard et Kermabon, ont fait récemment un voyage chez les **Touaregs Azguers,** en vue d'étudier leur pays, de se mettre en rapport avec les chefs, et de chercher le point le plus favorable à l'établissement d'une station au milieu de ces peuplades, les seules qui conduisent les caravanes à destination du Soudan. Partis de Ghadamès à la fin de mai, ils n'ont pas tardé à rencontrer un des Imenr'assaten qui avaient suscité des difficultés au colonel Flatters, et, bientôt après, des Touaregs qui leur ont souhaité la bienvenue et leur ont déclaré qu'ils n'avaient rien à craindre au milieu d'eux, en ajoutant : « Nous n'avons pas aimé la grande colonne (*mahalla*) qui est venue sur le terrain des Azguers ; mais vous, vous pouvez aller où bon vous semblera sur notre territoire, et même à Rhat. Personne ne vous arrêtera, ni ne vous inquiétera, nous en répondons. » Les Imenr'assaten les conduisirent ensuite vers le lac Mihero, où était campé leur chef Fenaït qui les accueillit avec beaucoup de cordialité, leur assura qu'on entendait parler d'eux à Rhat et au Sahara, et fit exécuter en leur présence une brillante fantasia. Ils lui remirent des lettres de recommandation qu'ils avaient obtenues, par l'entremise du consul général de France à Tripoli, et lui dirent qu'ils en avaient de semblables pour Ikhenoukhen. Fenaït est l'ami de ce dernier, et reconnu, au Hoggar et chez tous les Azguers, comme un chef redoutable, brave, intelligent, avec lequel il ne faut pas oublier de compter. « Restez au milieu de nous, dit-il aux missionnaires, trois mois, six mois si vous le voulez, vous n'avez rien à craindre ici ; vous êtes chez vous ; mon cheval et tous mes gens sont à votre disposition. Si vous voulez vous rendre auprès de Ikhenoukhen, je me charge de vous y conduire, et de vous avancer les fonds dont vous pouvez avoir besoin ; si vous préférez renvoyer la chose à un prochain voyage, prévenez-moi, je vous enverrai mes hommes à Ghadamès. » Ils écrivirent à Ikhenoukhen une lettre que Fenaït se chargea de lui remettre, et dans laquelle ils lui expliquèrent que s'ils ne s'étaient pas présentés devant lui, sultan de tout l'Azguer, c'était par crainte de le mécontenter en ne lui offrant pas des présents dignes de lui. La lettre a été remise ; Ikhenoukhen en a

été satisfait et attend les missionnaires, qui pourront, dans un prochain voyage, arriver à Rhat sans difficulté. En quittant le campement de Fenaït, ils prirent, pour revenir à Ghadamès, la route de l'ouest, afin de voir les Touaregs Ifouras, qui les reçurent très bien et leur donnèrent l'assurance qu'ils ne sont point opposés à ce que les Français visitent leur pays ; ceux qui veulent les en empêcher sont les négociants de Ghadamès qui craignent pour leur commerce.

Une grande agitation règne à **Khartoum,** par suite d'une insurrection qui a éclaté au mois d'août dans l'île d'Aba, sur le fleuve Blanc, à l'instigation d'un faquir, **Mohammed Ahmed,** de Dongola, qui prétend avoir reçu d'Allah la mission de fonder un nouveau royaume de Dieu, dont La Mecque serait le centre. Il a recruté beaucoup d'adhérents, et menace le repos et les propriétés des habitants de Khartoum et des environs. Les consuls d'Autriche et de France, MM. Hansal et Vossion, ont eu avec Réouf pacha une conférence, après laquelle une commission d'enquête s'est rendue à Aba pour interroger Mohammed Ahmed. Ses réponses n'ayant pas été satisfaisantes, une expédition militaire a été envoyée de Khartoum pour s'emparer de lui. Mais les troupes hésitèrent à faire feu sur les faquirs qui l'entouraient, et furent assaillies par 5 ou 600 hommes armés de lances, qui leur tuèrent beaucoup de monde. Là-dessus Mohammed Ahmed dépêcha des messagers à tous les chefs du voisinage, pour les sommer de se joindre au cortège triomphal qui devait le conduire à La Mecque. De son côté Réouf pacha a réuni toutes les troupes disponibles des garnisons de Sennaar, de Fachoda, du Kordofan et de Berber, pour marcher contre les rebelles. La sécurité de Khartoum est d'autant plus compromise, qu'on peut craindre un soulèvement des esclaves qui y forment plus de la moitié de la population, et pourraient saisir cette occasion de recouvrer leur liberté. En outre, le pays ayant souffert d'une grande sécheresse, la disette est à la porte. Marno bey a dû partir avec Réouf pacha pour se rendre sur le théâtre de l'insurrection.

De Khartoum, M. **Shouver,** explorateur hollandais, s'est dirigé vers Fazogl, d'où il a fait plus au sud une excursion préliminaire à son voyage à travers le pays des Gallas, pour lequel il devait attendre la fin de la saison des pluies. Sa dernière lettre était datée de Beni Schangol sur la route de Fadasi, suivie par Marno en 1870. Il a avec lui un natif du pays des Gallas, et se propose, comme premier but, de déterminer la position des sources du Sobat, et de découvrir les lacs que l'on croit exister sur le haut plateau, entre le Nil Blanc et Kaffa. Après avoir

achevé cette partie de sa tâche, il se dirigera vers le Victoria Nyanza. Toutes ses sympathies sont pour les Gallas ; à la force et à la beauté physique qui les caractérisent, ils joignent beaucoup d'intelligence et une grande délicatesse de sentiments.

La route qu'il a l'intention de suivre pour se rendre au Victoria Nyanza sera peut-être plus sûre que celle du Nil et de l'Ounyoro qui, d'après **Emin Bey,** gouverneur des provinces égyptiennes équatoriales, n'offre pas de sécurité. Celui-ci a fait rétablir deux stations, l'une à Foweira, gardée par 40 soldats, l'autre à Fada, près des rapides du même nom, avec 70 hommes de garnison. Il a en outre cherché à renouer ses relations avec Kabréga, qui lui a envoyé des présents à Lado et une invitation à se rendre à sa résidence. Emin Bey a ajourné sa visite à trois mois. Des gens de Kabréga ayant, il y a longtemps déjà, assailli et tué, dans un village près de ses frontières, Mréko, oncle maternel de Mtésa, celui-ci laissa dormir cette affaire ; mais, au mois de juin de cette année, il envoya contre Kabréga une armée qui dévasta une grande étendue de pays, et emmena en captivité un très grand nombre de femmes et de jeunes filles. En outre il a fait savoir à Kabréga qu'il le considère comme son vassal, et l'Ounyoro comme sa propriété. Emin Bey écrit aussi que les steamers circulent entre Dufilé, Wadelaï et Mahagi, sur la côte occidentale du lac Albert, où il a établi une très belle station. Il compte explorer le pays à l'ouest de ce lac. Le chef de Torou, Ntali, lui a offert de lui en faire voir l'extrémité S.-E., le district des monts Gambaragara.

Des dépêches récentes de Zanzibar annoncent que **Mirambo** est de retour d'une expédition guerrière, qu'il a faite dans la première partie de cette année au nord et à l'est de ses états, et dans laquelle il a atteint l'extrémité sud du Victoria Nyanza. Outre les razzias ordinaires de bestiaux et d'esclaves qu'il a faites, il a noué des relations amicales avec Mtésa, en vue d'ouvrir une route de commerce à l'ouest du lac ; les préliminaires en seraient la soumission des tribus indépendantes et puissantes qui vivent entre les territoires de ces deux chefs. Il faut espérer que si ce fâcheux projet réussit, il aura au moins pour effet l'ouverture, aux voyageurs européens, d'une route sûre et moins coûteuse que celle qu'ils suivent d'ordinaire aujourd'hui. Dans une visite que les missionnaires Copplestone et Southon ont faite à Mirambo, celui-ci leur a dit que la route jusqu'au Smith's Sound est praticable, et sûre pour des caravanes ayant des guides fournis par lui. Des hommes n'ayant pas de charge peuvent y arriver en quatre jours ; les caravanes en met-

tent neuf. Il leur a donné avec bienveillance tous les renseignements qu'ils lui ont demandés, et leur a promis que des guides conduiraient en tout temps les missionnaires à travers ses états.

M. Hore, de la station d'Oudjidji, a trouvé à **Katété,** à l'ouest du Tanganyika, un district dont le chef est une femme, la **sultane Mouéma.** Ayant appris que M. Hore venait lui faire visite, elle se rendit à sa rencontre avec une grande suite de dames; étant montée sur la *Calebasse*, la barque du missionnaire, elle examina avec soin tout ce que M. Hore lui fit voir dans le bateau, puis le fit remarquer et l'expliqua à ses femmes. A en juger par son extérieur, elle peut avoir 40 ans, et paraît très capable; elle est entourée d'un grand respect. Son mari, qui était avec elle, n'est pas le chef, mais seulement le « mari du chef » comme on l'expliqua à M. Hore. Elle témoigna au missionnaire un grand désir de voir les blancs s'établir au milieu de ses sujets; elle leur donnerait, le terrain dont ils auraient besoin.

Le **P. Duparquet,** de la mission de la Cimbébasie, dont nous avons rapporté le voyage à la résidence du roi Kipandeka[1], en a fait un nouveau pour compléter l'exploration de l'**Ovampo**, dont il n'avait pu visiter que les deux grandes tribus de l'est, sans pouvoir atteindre le Cunéné, ni établir des communications régulières avec la colonie portugaise de Mossamédès. M. Erickson, ancien compagnon d'Anderson, et le plus influent des négociants de la contrée, en même temps chasseur et ornithologue, ayant le projet de faire, avec tout son personnel, une grande chasse sur les bords du Cunéné, le Père Duparquet obtint la permission de l'accompagner. Ils partirent d'Omarourou au milieu de juin, avec un Anglais du Cap, M. Jordan, qui avait négocié avec le gouvernement portugais l'établissement des Boers dans la province d'Angola et tenait à les y introduire lui-même. Prenant la route de l'Oukouambi, ils atteignirent d'abord Ouvouzia, près de l'*omaramba*[2] d'Okipoko qui, formé par les eaux du Cunéné, entre le territoire des Ondongonas et celui des Ovahingas, traverse ensuite le pays des Ombalandous, l'Ongangéra, l'Oukouambi, et se jette dans le lac Etoscha. Le roi Nihombo ne fit pas entrer les voyageurs dans son palais, mais les reçut, comme il le fait d'ordinaire, à la porte, entouré d'un nombreux personnel de gardes. Comme toutes les habitations des chefs de l'Ovampo, sa demeure est un labyrinthe de petits couloirs formés de troncs d'arbres

[1] Voir 1re année, p. 231.

[2] Les omarambas sont les déversoirs des rivières au moment de la crue des eaux.

très étroits, plantés profondément dans le sol et juxtaposés les uns aux autres de manière à former des enceintes concentriques très fortes. Une seule porte étroite et bien protégée donne accès à tout ce système de fortifications, qui ne pourrait être pris qu'avec des obus et des pièces de canon : de simples fusils et les engins indigènes, sagaies, flèches, etc., n'auraient aucune efficacité contre ces palissades. Tout autour du palais et de la ferme, on a creusé de grandes pièces d'eau sur les bords desquelles croissent de grands roseaux. Partout dans le sous-sol on trouve une nappe d'eau inépuisable, qui donne de la fertilité au pays; les arbres fruitiers y abondent, mais les forêts y font défaut; elles ont sans doute été détruites pour faire place aux cultures, de sorte qu'il faut aller très loin pour se procurer du bois à brûler. Encouragé par l'espoir de voir une station missionnaire attirer les négociants dans son pays, le roi qui désire beaucoup avoir des gens pour faire le commerce d'ivoire et de plumes d'autruche, offrit du terrain au Père Duparquet pour une mission. Celui-ci continua son voyage au Cunéné où nous le retrouverons quand les *Missions catholiques* auront donné la suite de son exploration. Nous ajouterons seulement aujourd'hui, qu'après un court séjour en Europe, le Père Duparquet s'est embarqué le 5 octobre à Lisbonne pour retourner en Cimbébasie, et qu'avec lui sont partis plusieurs missionnaires, chargés de fonder dans le district de Huilla une station, qui devra en même temps assurer des communications faciles avec celles de la vallée du Zambèze occidental et de l'Ovampo.

Le **Congo** attire de plus en plus l'attention des sociétés commerciales ou missionnaires. Il est question de la formation de deux sociétés commerciales belges pour le Congo, et la maison hollandaise la plus importante du cours inférieur du fleuve songe à s'établir prochainement à Stanley-Pool. Entre Isangila et Mbou, où le fleuve est navigable, les missions baptistes créeront une station, et un bateau à vapeur, construit d'après les indications et les dessins de Stanley, y sera placé pour faciliter les communications. Enfin, d'après l'*American missionary*, les presbytériens américains, qui ont une station sur l'Ogôoué, ont l'intention d'ouvrir une route entre ce fleuve et Stanley-Pool.

M. **Edgerley,** missionnaire à Creek-Town, sur le **Vieux Calabar,** a fait récemment un voyage d'exploration à l'intérieur, jusque chez les Akounakounas. Il remonta d'abord le fleuve jusqu'à Okouriké, chef-lieu de la tribu, au milieu de laquelle son arrivée excita un grand étonnement. Hommes, femmes, enfants, affluèrent de toutes parts en poussant des exclamations de surprise. La plage sablonneuse et

large sert de lieu de marché et de rendez-vous général. La route qui conduit à la ville, à 3 ou 4 kilomètres de là, est bien entretenue. Des deux côtés elle était garnie de curieux, tandis qu'une foule pressée devant et derrière le voyageur ouvrait et fermait la marche. La ville peut avoir de 3 à 4000 habitants; les maisons en sont petites et serrées les unes contre les autres; celle du roi est petite également. Il fit au voyageur un accueil très amical, et lui dit avoir appris de ses pères que les Akounakounas et les blancs se rencontreraient un jour comme amis. Il n'avait pas cru voir ce jour; le voyant, il en était très content. Il avait été à bord de l'*Éthiopia* quand le consul Beacroft explora le Calabar, mais la population locale voyait aujourd'hui un blanc pour la première fois. En apprenant l'intention du missionnaire de remonter la rivière, il l'engagea à rester à Okouriké, où se réunissent les habitants des autres villes, et, comme d'ordinaire on ne remonte pas plus haut, il lui offrit de les engager à venir le voir; mais M. Edgerley persista dans son dessein. Il passa d'abord devant la ville d'Itou, au-delà de laquelle la rivière s'élargit; à gauche règne la jungle africaine, avec des trouées dans les endroits où les villes de l'intérieur sont en communication avec la rivière; à droite, on aperçoit des cabanes sous des cocotiers et d'autres arbres, sur une pente rapide qui descend vers le rivage. Cette longue file d'habitations, d'un kilomètre et demi de long, forme quatre villages, Aboni, Ekpesim, Ousadja et Emoumourou, renfermant ensemble une population plus considérable que celle d'Okouriké. M. Edgerley en visita les quatre chefs, puis se rendit au village d'Abangouen, à quelque distance de la rive opposée; les indigènes le reçurent très bien et l'écoutèrent attentivement. Mais des Ebos du Nouveau Calabar, qui se trouvaient dans le village, leur parlèrent du gin qu'ils reçoivent des blancs et les engagèrent à en demander au missionnaire, ce qu'ils firent. M. Edgerley refusa et leur dit qu'il reviendrait quand ils ne lui demanderaient plus de gin. Là-dessus, les indigènes se tournèrent contre les Ebos comme contre de mauvais conseillers, et prièrent M. Edgerley de rester au milieu d'eux, mais il dut repartir pour Creek-Town.

Les conditions sanitaires de Saint-Louis se sont suffisamment améliorées pour que l'expédition, qui doit continuer les opérations commencées l'an dernier entre le **Sénégal** et le **Niger** puisse être reprise. Elle sera commandée par le lieutenant-colonel **Borguis Desbordes**, et se composera d'une compagnie d'ouvriers d'artillerie, d'un détachement d'artilleurs et d'une compagnie d'infanterie de marine. Ces trou-

pes, embarquées à l'embouchure du Sénégal sur les avisos qui doivent leur faire remonter le fleuve, passeront devant Saint-Louis sans s'arrêter, et éviteront ainsi le danger des fièvres. Elles rejoindront, à Richard-Zoll, l'un des points les plus salubres de la colonie, les troupes indigènes, spahis et tirailleurs sénégalais, qui doivent également faire partie de l'expédition : c'est là que s'organisera l'énorme convoi que l'on est obligé d'emmener pour une campagne de six mois, dans un pays dont la moitié seulement a été explorée l'an dernier. De Kayes, point où elle débarquera près de Médine, la colonne gagnera Bafoulabé et Kita, où elle retrouvera les tirailleurs indigènes laissés au printemps pour garder le fort construit par la première expédition. En même temps qu'on commencera les travaux du chemin de fer, pour lequel les matériaux doivent être actuellement parvenus à Médine, la colonne continuera sa marche en avant, et ira établir, sur les bords du Niger, le fort qui doit un jour servir de tête de ligne au chemin de fer.

NOUVELLES COMPLÉMENTAIRES

L'apparition du choléra asiatique au Hedjaz a engagé le gouvernement français à interdire, dans l'intérêt de la santé publique, à tous les indigènes algériens, le départ pour La Mecque, et à imposer une quarantaine de sept jours aux navires venant de l'extrême Orient.

Une ligue, dite *ligue de reboisement*, s'est constituée en Algérie pour remédier au déboisement de la colonie.

Le ministre de la guerre a envoyé en Tunisie plusieurs officiers chargés d'assurer le service topographique. Le dépôt de la guerre a commencé à livrer la première feuille de la carte de la Tunisie, levée par le colonel Périer.

L'administration militaire française va faire poser environ 40 kilom. de chemin de fer, du système Decauville, de Sousse dans la direction de Kairouan.

Une dépêche du Caire annonce la mort de Mgr Comboni, vicaire apostolique de l'Afrique centrale.

Les missionnaires Ladd et Snow sont en route pour la région du Sobat, où doit être établie la nouvelle mission Arthington.

L'agence *Stefani* annonce que l'Italie a déclaré au gouvernement égyptien que l'enquête sur le massacre de l'expédition Giulietti n'est pas suffisante.

D'après l'*Agence Reuter*, M. Roger devait partir avec l'expédition belge et 135 indigènes, pour rejoindre Stanley sur le Congo.

Trois des missionnaires romains de l'Ouroundi ont été massacrés dans leur habitation, près du Tanganyika; trois autres ont réussi à s'échapper. Les dernières lettres des missionnaires signalaient le péril qu'ils couraient de la part des noirs,

égarés par les calomnies des marchands arabes à l'égard de ceux qui s'efforcent d'abolir la traite.

La *Livingstonia Central African Company* a établi une factorerie à Inhamissengo, à l'embouchure du Zambèze ; il s'y trouve déjà deux comptoirs européens, l'un portugais, l'autre français.

M. Païva d'Andrada a laissé une partie de ses hommes à Tété, où sont des mines de houille. La plus riche présente une couche de charbon de 10^{m} d'épaisseur, dont la qualité est excellente. Lui-même s'est rendu avec le reste de son personnel dans le district de Manica à la recherche de mines d'or.

Le gouverneur général de Mozambique, M. le vicomte de Paço d'Arcos, a engagé les industriels et les agriculteurs du chef-lieu de la province à faire venir de Macao un détachement de coolies. Le manque de ressources ne le leur ayant pas permis, il a pris l'initiative d'en demander 200 à titre d'essai.

MM. Creux et Berthoud, de la mission vaudoise au nord du Transvaal, s'efforcent d'ouvrir une route directe de Valdézia à la baie de Delagoa.

Il s'est formé au Transvaal une compagnie au capital de 200,000 livres, pour exploiter les terrains aurifères de Tati.

Une dépêche de Fort-Amiel, du 6 octobre, annonce que des Zoulous se sont révoltés, et ont mis à leur tête Oham, le frère de leur ancien roi Cettiwayo.

Les colons de Natal, mécontents de la forme actuelle du gouvernement, demandent l'institution d'un régime parlementaire, sur le modèle de celui qui a été accordé à la colonie du Cap.

La reine de Madagascar a nommé pour la première fois des ministres et des secrétaires d'état, et a en même temps édicté une loi relative à leurs fonctions.

Une maladie résultant de l'acclimatement s'est déclarée dans la nouvelle colonie des Boers de San Januario. Le gouvernement y a envoyé une ambulance.

Après avoir été très dangereusement malade d'une fièvre bilieuse, Stanley a recouvré assez de force pour se rendre à Manyanga et de là à Stanley Pool.

Un bateau à vapeur à deux hélices a été commandé à une maison anglaise, pour la station civilisatrice portugaise qui doit être établie sur le Congo.

M. le comte H. d'Arpoare, envoyé par le gouvernement du Portugal dans ses possessions de la Guinée, y a trouvé une vigne sauvage, dont la découverte peut être très importante pour l'avenir de la viticulture. Il doit repartir de Lisbonne pour l'Afrique le 5 décembre.

Une société s'est formée à Libéria, sous le titre de « Liberia interior association, » en vue de développer le commerce avec l'intérieur, de rechercher les moyens de transport et l'emploi de bêtes de somme propres au pays, et de s'occuper des intérêts commerciaux, agricoles et politiques de la colonie à l'intérieur.

Le collège de Libéria sera transféré dans un district rural, et l'on joindra aux études classiques l'enseignement d'un travail manuel, pour apprendre aux natifs l'usage pratique des instruments perfectionnés de l'industrie européenne.